



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 37, décembre 2008



**Diminution rapide
du plus grand
groupe de gorilles
de montagne**

**Important corridor
forestier pour les
gorilles en danger**

**Les « gorilla
champions » : une
nouvelle approche**

**Nouvelles estima-
tions de la popula-
tion de gorilles**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo La nouvelle famille Protéger la biodiversité : la conservation communautaire	3 3 4
Rwanda Diminution rapide du plus grand groupe de gorilles de montagne	6 6
Cross River Important corridor forestier pour les gorilles en danger Les « gorilla champions » : une nouvelle approche Une carte d'habitat SIG pour le Sanctuaire à Gorilles de Kagwene La force des histoires locales à Lebialem, Cameroun	8 8 10 12 14
Gorilles Nouvelles estimations de la population de gorilles Rapport LAGA	18 18 20

Gorilla Journal 37, décembre 2008

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail meder@berggorilla.org
Traduction : Eva Boudens, Michel Decoster, Erik Mager
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Une interaction entre le groupe de Pablo et celui de Beetsme
Photo: Veronica Vecellio (DFGFI)

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail brunner@berggorilla.org
Site web : <http://www.berggorilla.org>

Auteurs

André Byamungu Ngurube a fait ses études de sciences naturelles à Kisangani et il a travaillé au Centre des Recherches en Sciences Naturelles (CRSN) à Lwiro. À l'heure actuelle il est coordinateur du Projet Walikale.

Ofir Drori a fondé l'organisation LAGA qui s'occupe de la sauvegarde d'animaux en péril par contrainte légale au Cameroun. LAGA essaye d'appréhender les braconniers trafiqueurs d'animaux en détresse et de les poursuivre en justice.

Dr. James P. Higham effectue des recherches post-doctorat à l'Université de Roehampton. Il participe actuellement à plusieurs projets de recherche sur les primates.

Inaoyom Imong a travaillé à la WCS au Nigeria comme cadre scientifique depuis 2004. En vue de sa thèse il prévoit exécuter des recherches sur les gorilles de Cross River.

Mary Mackenzie est chef technique à l'Université de Roehampton. Parmi ses responsabilités on compte la gestion opérationnelle des laboratoires des sciences biologiques, SIG et cartographie, et du soutien des recherches sur le terrain.

Richard Malonga est scientifique conservatoire à la WCS (*Wildlife Conservation Society*). Il est directeur du projet TRIDOM – Odzala dans la République du Congo.

Denis Ndeloh Etiendem vient d'achever ses études de l'écologie humaine à la Vrije Universiteit à Bruxelles. Actuellement il se prépare aux recherches sur les gorilles de Cross River au Cameroun.

Relation bancaire :

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
SWIFT-BIC SPMHDE3E

Aaron Nicholas est chef du Takamanda-Mone Landscape Project, sous l'égide de la WCS. Ce projet a pour objectif principal la conservation des gorilles de Cross River au Cameroun.

Radar Birhashirwa Nishuli a travaillé au Parc National de Kahuzi-Biega depuis 1985. Il était chargé de l'unité d'éducation écologique et à ce moment il est Directeur Provincial et responsable du Parc National de Kahuzi-Biega.

Dr. Hugo Rainey est scientifique conservatoire à la WCS. Il était Directeur du Projet de la Réserve Communautaire du Lac Télé dans la République du Congo. Actuellement il est conseiller technique pour la WCS au Cambodge.

Dr. Emma Stokes est scientifique conservatoire à la WCS. Elle a passé 10 ans travaillant aux recherches des grands singes et leur conservation et elle a coordonné les sondages au Congo. Aujourd'hui elle s'occupe de la coordination des activités d'observation des tigres pour la WCS en Asie.

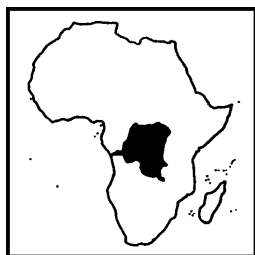
Amelia Stott est volontaire internationale alliée au Takamanda-Mone Landscape Project de la WCS.

Veronica Vecellio a travaillé à Karisoke depuis 2005. En 2007 elle y devint coordinatrice du programme gorille. Avant d'arriver au Rwanda elle a prêté sa main à plusieurs projets à la RCA, la RDC et au Gabon.

Dr. Ymke Warren est coordinatrice des recherches au sein du Takamanda-Mone Landscape Project de la WCS. Ses responsabilités incluent la surveillance des recherches en cours au Sanctuaire à Gorilles de Kagwene et les recherches sur le terrain.

Ruth Wiseman s'intéresse aux grands singes en péril. Faisant partie du Programme de Primatologie MRes de l'Université de Roehampton elle a exécuté de la cartographie SIG à l'habitat des gorilles à Kagwene.

Dr. Kathy L. Wood travaille avec la fondation *Pandillus* à la réintroduction de drills prévue au Afi Mountain Wildlife Sanctuary.



R. D. CONGO

La nouvelle famille

L'histoire de la nouvelle famille de gorilles en Parc National de Kahuzi-Biega commence en 2004 lors du recensement effectué par la *Wildlife Conservation Society* (WCS). Cette famille fut découverte pour la toute première fois pendant cette année, dans le secteur touristique de Mugaba. On la reverra une seconde fois, lors d'une patrouille des gardes, dans les secteurs de Madirhiri et Mugaba.

Sa composition familiale

Le Conservateur Principal, chef du parc à l'époque, Iyomi Bernard décida de suivre régulièrement cette famille en raison du nombre important de ses membres. Ce suivi a été fait sous la supervision du vaillant garde Kaboyi Birhanenwa. Celui-ci comptait 17 individus dont 1 dos argenté, 1 dos noir, 12 femelles adultes et 4 immatures.

Pourquoi parler d'une nouvelle famille ? Tout simplement parce que c'est la dernière famille à avoir été découverte après les guerres à répétition ayant sévi dans la région et qui avaient coûté la vie aux anciennes familles de gorilles. Jusqu'à présent, elle n'a pas encore été baptisée, ce que nous comptons cependant faire avec les autorités nouvellement élues par la population.

De 2005 à 2006, le nombre des membres de la famille est resté inchangé, c'est-à-dire 17 individus, sous la supervision du guide Munganga Mungezi.

De 2006 à nos jours, la localisation de cette famille se fait journellement sous le contrôle du guide et chef d'équipe Ntavuna Mishebere, pygmée de son état, fils de l'ancien pisteur pygmée Mishebere qui a légué son pouvoir de chef à son fils.

En raison des croyances de ce peuple quant à la valeur de la nature et pour assurer que cette nouvelle famille reste sous protection, M. Ntavuna s'est

Composition familiale des groupes au Parc National de Kahuzi-Biega (30 septembre 2008, fait par Boji Mungu-Akonkwa Dieu-donné)

Famille	dos		femelles adultes	subadultes		juvéniles		bébés	total
	argentés	noirs		m	f	m	f		
Chimanuka	1	0	17	0	0	1	0	12	31
Mankoto	1	3	12	1	2	0	0	0	19
Mugaruka	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Birindwa	1	0	6	1	2	0	0	1	11
Langa	1	0	8	0	0	0	0	5	14
Mpungwe	1	0	5	0	0	0	0	0	6
Nouvelle famille	1	0	6	0	0	0	0	1	8
Mufanzala	1	0	8	2	2	0	1	5	19
Ganywamulume	1	0	5	0	0	0	0	1	7

porté garant de suivre celle-ci. Il le fait très bien et cela chaque jour.

C'est en date du 22 avril 2008 que nous avons vu cette famille se diviser en deux groupes. Un fils de la famille a constitué la sienne avec une partie de la famille.

Actuellement, l'on observe 4 individus dans la famille du papa dont lui-même comme dos argenté, 2 femelles adultes et 1 bébé. La famille de son fils que nous avons dénommée « nouvelle famille fils », en attendant, compte 13 individus composés de 1 dos argenté (le fils), 6 femelles adultes, 3 juvéniles et 3 bébés.

Observation sur le terrain

La « nouvelle famille père » continue à garder le reste de sa famille intacte tandis que le fils vient de perdre 5 femelles face à son rival, portant le nom de Madirhiri. Après son échec face à Madirhiri, nous l'avons vu se rallier à la famille Mankoto qui l'a, curieusement reçu sans problème. Ce qui a porté le nombre de la famille Mankoto à 19 individus dont 1 dos argenté, 3 dos noirs, 3 subadultes et 12 femelles adultes.

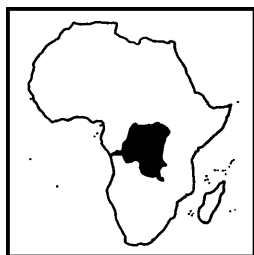
La présence de la « nouvelle famille fils » dans la famille Mankoto commen-

ce à faire perdre à cette famille l'habitude à la présence humaine. Lors du suivi régulier par nos pisteurs, on observe qu'il est entrain d'inciter les femelles de la famille Mankoto à fuir puisqu'il n'est pas encore habitué à la présence humaine.

Perspectives d'avenir pour ces familles

- Actuellement nous n'avons que deux familles de gorilles et l'individu solitaire Mugaruka à proposer aux visiteurs. Il faudra voir dans quelle mesure l'on pourrait habituer la nouvelle « famille père » pour décongestionner les deux autres.
- Rechercher des fonds, chez des personnes de bonne volonté, pour nous permettre d'organiser la cérémonie de débaptisation (dénomination) de cette nouvelle famille.
- Accroître le nombre des pisteurs actuellement très minime.

Radar Nishuli



R. D. CONGO

Protéger la biodiversité : la conservation communautaire

L'état congolais a toujours milité depuis des années pour la protection des espèces animales et végétales menacées d'extinction : c'est pour cette raison qu'il a mis en place une nouvelle politique en matière de conservation. Dans cette approche nouvelle, l'état congolais veut transformer 15% du territoire national en aires protégées. La protection de la biodiversité est faite non seulement à l'intérieur des aires protégées, mais également en dehors de celles-ci. Mais comme il n'y a aucune structure de surveillance organisée en dehors des aires protégées ces différentes espèces demeurent exposées à une exploitation incontrôlée, pouvant conduire de facto à leur extinction.

Au vu de cette situation, la population de Walikale a vite compris le danger que courraient ses gorilles et a pensé contribuer à leur protection en se rassemblant dans des associations de conservation pour la protection des espaces où se trouvent enco-

re aujourd'hui quelques gorilles. C'est ainsi qu'a vu le jour la Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale. Cette association travaille en collaboration avec l'ONG *The Gorilla Organization* dont le siège social se trouve à Londres en Grande Bretagne.

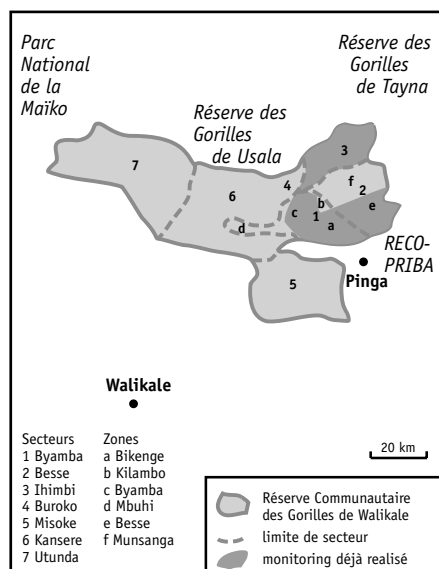
Les objectifs principaux de la Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale est la protection des gorilles et de leur habitat et de la promotion du développement socio-économique des populations autochtones vivant autour de la réserve. L'accomplissement de cet objectif est rendu possible grâce à l'appui financier et scientifique de *The Gorilla Organization*. Les fonds alloués sont utilisés dans la réalisation des travaux de monitoring et des projets de développement. La Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale est située à plus ou moins 92 km du Parc National des Virunga et à plus ou moins 150 km du Parc National de Kahuzi-Biega. En outre, le Parc National de la Maïko, la Réserve Naturelle de Tayna et celle de la RECOPRIBA/RPKI sont très proches de la Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale.

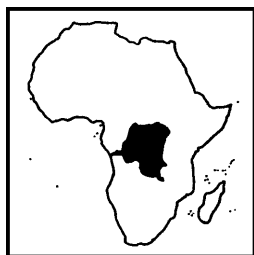
La Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale jouit d'un climat équatorial et tropical et s'étend entre 0° 52.346' S, 28° 18.755' E et 0° 42.921' S, 28° 48.358' E sur une superficie de plus ou moins 70 000 ha. Sa forêt est du type mixte installée sur un sol argileux avec des collines, des vallées et de nombreuses rivières. Les sommets des collines sont occupés par le groupement à *Cyanometra alexandrii* (Caesalpiniaceae) et *Piptadeniastrium africanum* (Euphorbiaceae) et les vallées (périodiquement inondées) où dominent les espèces des sols hydromorphes comme *Uapaca guineensis* (Euphorbiaceae), *Funtumia africana* (Apocynaceae), *Alcornea cordifolia* (Euphorbiaceae), *Panda oleosa* (Pandaceae)... Cette forêt comprend 3 niveaux bien distincts :

- le niveau supérieur, avec des variations importantes des espèces énumérées ci-dessus;
- le niveau moyen constitué en majeure partie d'arbustes des plusieurs espèces;
- le niveau inférieur avec plusieurs espèces de fougères *Pteridium aquilinum* et *Pteridium* sp. (Pteridae); des espèces de Commelinaceae (*Palisota schweinfurthii*, *Palisota ambigua*); des Zingiberaceae (*Aframomum sanguineum*) et des Costaceae (*Costus lucanusianus*)...

Outre cette description végétale, les travaux de monitoring réalisés dans certaines parties de la réserve ont permis un recensement progressif des gorilles. Chaque soir, pour se reposer, le gorille construit un nid de feuilles en à peine 5 minutes. Les gorilles de montagne ont leurs nids à terre la plupart du temps, les gorilles des plaines dans les arbres. Pour les gorilles de plaine les nids sont soit terrestres soit arboricoles, déposent les excréments dans le nid qui est de grande dimension, fait de branches d'arbres tordues. Au contraire des gorilles, les chimpanzés, quant à eux, fabriquent des nids, renouvelés quotidiennement, dans lesquels ils passent la nuit ou séjournent lors de siestes. Des nids très bien élaborés (appuyés sur des fourches, entrecroisés par des rameaux repliés et mâtassés de feuilles). Ces nids sont toujours arboricoles, sans excréments et de très petites dimensions.

Pour la réalisation des travaux de monitoring, des camps sont construits dans la réserve à l'aide de bâches et de tentes et du matériel trouvé sur place (bâtons, lianes...). Ces camps nous servent de lieux de repos après le monitoring et pour passer la nuit. Ainsi, le matin nous formons 2 équipes de 5 personnes chacune. Chaque équipe prend une direction différente de l'autre pour se retrouver au camp le soir vers 16.00 h. Un autre groupe de 2 person-





R. D. CONGO

nes reste au camp pour faire la cuisine. Nous quittons le camp à 7.00 h du matin dans deux directions différentes suivant la topographie de la réserve, soit est-ouest, soit nord-sud pour éviter que les mêmes familles soient suivies au même moment; chacun est habillé d'une paire de bottes et d'un imperméable, car il pleut beaucoup dans la région et les cours d'eau sont nombreux.

Une fois éloignés du camp, nous nous mettons à la recherche de traces fraîches des gorilles. Nous suivons ces traces jusqu'à la localisation des sites des nids récents, seul le site vieux d'un jour est pris en considération. La superficie du site est fonction de la taille de la famille. Ce qui permet le dénombrement d'individus à mesure que les nids se construisent, bref le nombre d'individus par famille. Car deux ou trois familles différentes ne peuvent pas se retrouver dans un même site. La plupart des nids sont construits dans les arbres dont les hauteurs varient entre 10 et 30 m. Néanmoins, il n'est pas rare de trouver des nids construits au niveau du sol, surtout pour le dos argenté et les femelles avec bébés. La prise des photos des sites des nids ainsi que de celle d'autres éléments de l'écosystème, et la récolte des coordonnées géographiques sont réalisées grâce à l'appui de TUSK TRUST qui ne cesse de nous assister pour l'acquisition du matériel tel que les appareils photographiques numériques et les GPS. L'heure de l'observation est également enregistrée à l'aide d'une montre ordinaire.

Dans l'ensemble, nous avons déjà observé 78 familles de gorilles comprenant 721 individus, la moyenne étant de 9 individus par famille. Ces gorilles sont encore à l'état sauvage. Il n'a pas encore été envisagé des les habituer à la présence humaine pour des raisons stratégiques car beaucoup d'armes à feu circulent dans la région à cause de la présence des forces négatives. À ce stade, habituer les gorilles à la présen-

ce humaine serait contribuer à leur extermination.

Pour compléter nos travaux, nous envisageons de recourir à la méthode de transect pour déterminer la densité des nids de gorilles et de chimpanzés.

En dehors des gorilles, la Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale renferme plusieurs autres espèces animales telles que : *Cercopithecus mitis*, *Cercopithecus ascanius*, *Pan troglodytes*, *Rhynchocyon cirnei*, *Potamogale velox*, *Manis gigantea*, *Funisciurus* sp., *Cricetomys emini*, *Atherurus africanus*, *Panthera pardus*, *Syncerus nanus*, *Hyemoschus aquaticus*, *Cephalophus ogilbyi*, *Cephalophus rufilatus*, *Cephalophus niger*, *Dendrohyrax arboreus*, *Potamochoerus porcus*, *Civettictis civetta* ...

Le séjour dans la forêt dure souvent au moins une semaine et parfois deux, si nous devons couvrir de grandes étendues.

La population locale contribue énormément à la protection des gorilles et de leur habitat, elle a compris que si elle ne s'implique pas, les gorilles peuvent disparaître sous leurs yeux. Ainsi, la stratégie utilisée est celle de les faire participer à la gestion et à la protection de la réserve. C'est pourquoi nous leur avons laissé la liberté de donner eux-mêmes, selon leurs coutumes, les autorisations d'entrée dans la forêt à des personnes étrangères. Les propriétaires terriens eux-mêmes décident des personnes à recruter comme pisteurs et tous sont comme leurs propres enfants.

Notre vision est de répondre aux besoins humains et de veiller à la pérennité des ressources locales, tout en conservant la biodiversité des différents genres d'écosystèmes. C'est dans ce cadre que nous avons aidé à la réhabilitation de l'Institut Technique Médical de Pinga, à la construction de l'école primaire de Byamba et de celle d'Ihambi (construction en cours), à la réhabilitation du bureau de liaison de la

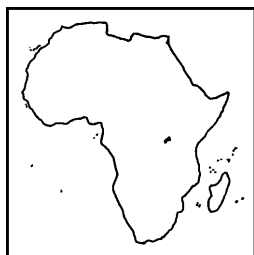
Réserve Communautaire des Gorilles de Walikale à Pinga et à la distribution des ballons de football dans certaines écoles et équipes de football de la région pour les loisirs. Beaucoup plus des projets de développement sont envisagés pour soutenir la conservation des gorilles tels que les projets d'élevage, d'agriculture, d'amélioration de l'habitat et d'alphabétisation de la population locale.

Des études génétiques des gorilles, de la parasitémie intestinale des gorilles, de leur régime alimentaire et de la systématique de la diversité biologique de la réserve sont prévues pour la conservation.

Néanmoins, nous pouvons signaler quelques difficultés nous rendant la tâche difficile :

- la présence des groupes armés étrangers dans la zone où se trouve la réserve : le pouvoir exécutif congolais n'y est que symbolique, la sécurité étant entre les mains de ces groupes armés;
- l'état de la route entre Goma et Pinga : pour accéder à Pinga, il faut traverser deux zones dangereuses occupées par différents groupes armés, en plus du très mauvais état de la chaussée entre Mwesso et Pinga, nous avons besoin de 3.00 h pour parcourir une distance de 36 km;
- l'absence de réseau de communication : une fois sur place, il n'y a plus de contact avec le monde extérieur; on est à ce moment exposé à plusieurs risques sans espoir de recourir à ceci ou à cela.

André Byamungu



RWANDA

Diminution rapide du plus grand groupe de gorilles de montagne

Le groupe de Pablo est le plus nombreux de tous les groupes de gorilles de montagne du Parc National des Volcans, voire du monde entier. Le groupe s'est créé en 1993 et a depuis régulièrement été soumis au monitoring. Sa dimension dépasse largement l'étendue habituelle de l'espèce. En temps normal, le nombre d'individus est en moyenne 11,4 (Gray et al. 2005).

Progressivement le groupe s'est développé, passant de 20 individus en 1993 à 65 en 2006, le maximum jamais atteint. Toutefois, ce nombre exceptionnel de gorilles au sein du groupe n'a perduré que quelques semaines. Dans les 8 mois qui ont suivi cette période, une diminution considérable et rapide s'est déclenchée pour finalement se stabiliser à 43 animaux.

Selon les recherches concernant cette espèce, c'est la première fois qu'une diminution d'une telle importance se produit. La baisse initiale a commencé par une phase de mortalité infantile, le mois suivant le moment où le groupe atteignit les 65 individus. Par la suite, un nombre inhabituellement élevé de femelles adultes ont quitté le groupe, y compris celles qui venaient de perdre leurs petits. Un dispersement des mâles adultes et une mortalité d'adultes croissante, ont également modestement contribué à cette diminution.

Les gorilles de montagne vivent en groupes sociaux et cohérents qui sont menés par un mâle dominant. Les autres mâles – s'il y en a – sont des subordonnés. Ils jouent un rôle important dans la protection et la cohérence du groupe.

Le groupe de Pablo est un groupe multi-mâles comprenant de 5-7 « mâles à dos argenté » (soit des mâles adultes de plus de 12 ans) et de 5-6

« mâles à dos noir » (soit des mâles adultes de 8-12 ans). Le nombre de femelles adultes (de plus de 8 ans) est passé de 20 à 10 quand le groupe s'est stabilisé. Le reste de la population est composée d'immatures de moins de 8 ans.

Lorsque le groupe se chiffrait à 65 individus (dont 60 se déplaçant indépendamment) on a observé une dynamique inhabituelle relative à l'étendue du groupe et par conséquent à son dispersement.

Quand son nombre était en hausse le groupe devenait incontrôlable pour le mâle dominant et des sous-groupes se formaient fréquemment. Les sous-groupes étaient toujours menés par des mâles adultes, rejoints par un nombre variable de femelles et immatures, suivi régulièrement par d'autres mâles adultes.

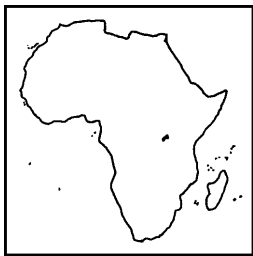
En ce qui concerne les gorilles de montagne, la formation des sous-groupes est rarement observée. En effet, il n'existe qu'un seul cas documenté, s'agissant d'une prise de pouvoir (Ndagijimana et al. en préparation). Il va de soi que les observations faites sur le groupe de Pablo offrent des possibilités nouvelles pour les recherches du comportement social de cette espèce. Ces formations peuvent en l'occurrence souligner le nouveau rôle des mâles subordonnés. Ceux-ci deviennent très importants car ils empêchent une dispersion trop massive des individus vulnérables, comme les femelles et les immatures. Simultanément, les mâles subordonnés se mettent à développer des stratégies personnelles pour monter en grade.

En général, le groupe principal est partagé en deux clans se déplaçant à proximité l'un de l'autre. L'un des deux groupes est mené par le mâle à dos argenté dominant et l'autre par le dos argenté de deuxième rang. À sept reprises le groupe inférieur composé de 8 à 12 individus et mené par le mâle beta, s'est détaché du groupe principal. Ce



Le groupe de Pablo avec le dos argenté dominant Cantsbee (au centre)

Photo: Veronica Vecellio (DFGFI)



RWANDA

sous-groupe s'est conduit comme un groupe autonome pendant plusieurs jours (maximum quinze jours) avant de rejoindre le groupe principal. À chacune de ces occasions, ces réunions se déroulaient paisiblement et sans aucun conflit entre les deux mâles à dos argenté. On a vu cette stratégie copiée par des dos argentés de rang inférieur et même par un mâle à dos noir à une occasion. À chaque fois, ces sous-groupes rejoignaient le groupe principal au bout de quelques semaines.

La période d'instabilité plafonnée que le groupe a traversée (en combinaison avec une fréquence élevée de mortalité infantile) se caractérise par des infanticides intra-groupes. Parmi les gorilles de montagne il n'existe qu'un seul cas enregistré d'infanticide commis par un membre du même groupe. Il s'agit d'un infanticide lors de la mort du mâle à dos argenté dominant (Watts, 1989). Dans le cas présent, un jeune dos argenté quatrième

en hiérarchie, tua un bébé âgé de 8 mois et devint très agressif avec les femelles. Sept mois plus tard, son ambition de former son groupe à lui se concrétisa. Il quitta le groupe, suivi de quatre femelles et un dos noir.

La fréquence élevée des transferts de femelles qui a mené le nombre d'individus à 43 était remarquable dans le groupe de Pablo. La composition du groupe qui en a résulté semble avoir trouvé son nouvel équilibre. Cependant, il faut signaler une rupture par la disparition du dos argenté Pablo à l'âge de 34 ans en juillet 2008, alors deuxième en rang. Autant sa présence que son expérience étaient cruciales pour la dynamique du groupe. Depuis sa disparition, on a observé un accroissement de la compétition entre femelles pour être à proximité des mâles et l'avancement en rang des jeunes dos argentés subordonnés.

Malgré la baisse de la population dans le groupe de Pablo, il demeure

toujours le plus peuplé des groupes de gorilles de montagne. Ce groupe nous offre des possibilités inouïes pour étudier les aspects de comportement à des degrés différents de grandeur et de composition.

Veronica Vecellio

Références

- Gray, M. et al. (2005): Virunga Volcano Range mountain gorilla census, 2003. Joint organisers' report, UWA/ORTPN/ICCN
Ndagijimana, F. et al. (en prép.): Dominance change and related group dynamics in a mountain gorilla group, Parc National des Volcans, Rwanda.
Watts, D. P. (1989): Infanticide in mountain gorillas, new cases and a reconsideration of the evidence. *Ethology* 81, 1-18

Pablo disparut le 13 juillet 2008 avec Giraneza, un gorille mâle à dos argenté de 14 ans. Les deux s'étaient probablement battus avec Inshuti, un jeune gorille mâle à dos argenté, et Pablo ne survécut à ses blessures. Il avait 34 ans et était ainsi le deuxième dans la liste des gorilles mâles de montagne les plus âgés, qui étaient connus. Giraneza rejoignit ensuite le groupe, mais il fut chassé par un autre mâle.

Pablo est né en 1974 dans la famille 5. Les chercheurs qui l'ont observé les considéraient comme un gorille particulièrement joueur et, en tant que mâle à dos noir, il aimait mesurer ses forces avec les êtres humains. Lorsque Ziz, le chef de la famille 5, mourut en 1993, le groupe se divisa. Les deux mâles à dos argenté, Pablo et Cantsbee restèrent ensemble. Et même si Cantsbee prit bien vite la position dominante dans le groupe, le groupe continua à être appelé « groupe de Pablo ».

D'après des publications du Dian Fossey Gorilla Fund International (DFGFI)



Le dos argenté dominant Cantsbee et des femelles au second plan

Photo: Veronica Vecellio (DFGFI)



CROSS RIVER

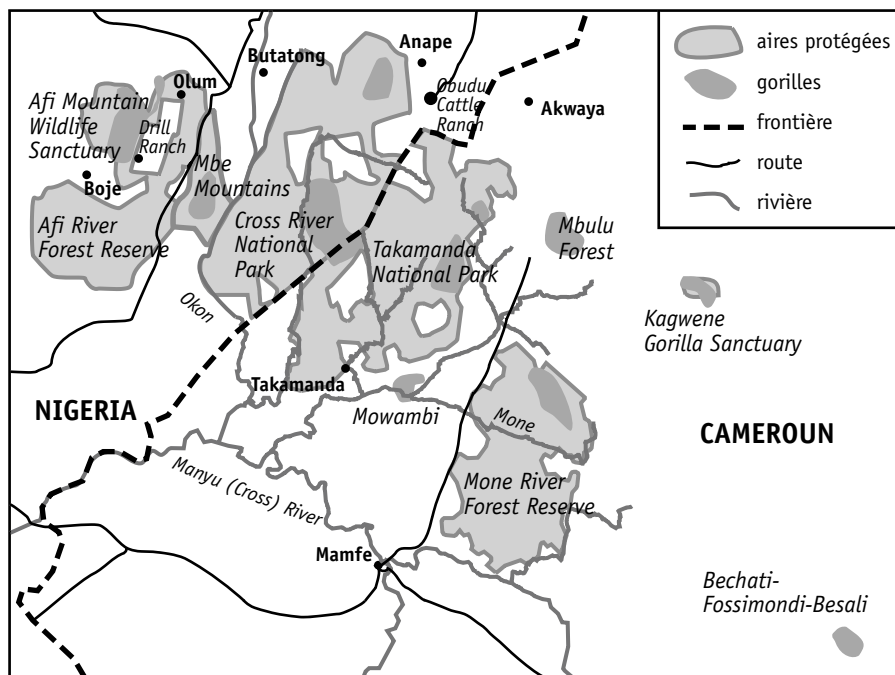
Important corridor forestier pour les gorilles en danger

La Réserve Forestière du Fleuve Afi (Afi River Forest Reserve) est une région qui se trouve entre deux sites au Nigéria dont on sait que le gorille de Cross River y apparaît – le « Afi Mountain Wildlife Sanctuary » (AMWS) et les montagnes Mbe. Cette réserve est un des plus grands blocs forestiers subsistant dans l'état de Cross River dans les environs du Parc National de Cross River avoisinant et a une surface approximative de 380 km² dans l'affluent de l'Afi dans la partie nord de l'état de Cross River. L'AMWS, voisin de la réserve, est connu pour être l'habitat d'une petite sous-population de gorilles de Cross River (*Gorilla gorilla diehli*). À l'est de la réserve, des gorilles de Cross River vivent dans les montagnes Mbe et dans la Division Okwangwo du Parc National de Cross River où deux autres groupes de gorilles ont été observés, mais la sous-population Afi court le risque d'être isolée de ceux-ci.

La grande Réserve Forestière du Fleuve Afi est une région de forêts de plaine et de montagne dont on pense qu'elle est rarement utilisée par les gorilles. En comparaison, on s'est occupé relativement plus de la conser-



L'équipe de l'enquête de la Réserve Forestière du Fleuve Afi



vation de l'AMWS et des montagnes Mbe. En fait, l'AMWS fut créé à partir de la pointe nord-ouest de la réserve et fut indexé géographiquement en tant que réserve naturelle (l'AMWS) en 2000 pour la protection de la sous-population de gorilles de Cross River le plus à l'ouest. La réserve protège également les autres espèces de primate en danger, y compris le chimpanzé du Golf de Guinée et le mandrill. Les montagnes Mbe jouissent également d'un niveau accru de protection par le biais d'une initiative de conservation organisée par une communauté et soutenue par la WCS (*Wildlife Conservation Society*) au Nigéria (voir *Gorilla Journal* 30, juin 2005 et 36, juin 2008).

La négligence à l'égard de la Réserve Forestière du Fleuve Afi, en dépit de son importance en tant que corridor entre l'AMWS et les montagnes Mbe, a provoqué un accroissement des activités humaines dans cette région (telles que l'agriculture, l'exploitation du bois et la chasse) et celles-ci ont modifié une partie considérable de la forêt et peuvent avoir isolé les gorilles qui y ha-

bitaient. La construction d'une autoroute pavée entre l'Afi et les montagnes Mbe a également contribué à l'isolation de la sous-population Afi de gorilles. La survie à long terme du gorille de Cross River dans cette partie du Nigéria dépendra en fin de compte, dans une large mesure, de leur aptitude à avoir des contacts génétiques réguliers avec d'autres groupes de gorilles, et la Réserve Forestière du Fleuve Afi est un important corridor forestier permettant une telle migration entre les groupes; l'augmentation des activités humaines apparaissant sur ce site a conduit à la destruction d'une partie des forêts restantes et la réserve forestière est maintenant sérieusement en danger.

Pour se montrer reconnaissantes, quatre organisations non-gouvernementales (WCS, *Pandillus*, *Fauna and Flora International* et *Nigerian Conservation Foundation*, NCF), travaillant en collaboration avec la Commission Forestière de l'État de Cross River (CRSFC), décidèrent d'effectuer la première enquête systématique de la Réserve Forestière du Fleuve Afi. Jus-



CROSS RIVER

qu'alors, il n'y avait eu aucune collecte systématique d'informations sur la faune et la flore ou sur les pressions humaines à l'intérieur de la réserve. Ce manque d'informations sérieuses mise à jour signifiait qu'une administration objective et efficace était difficile à l'intérieur de cette importante région. Les objectifs de cette enquête étaient :

- d'évaluer le taux et la distribution d'activités humaines dans la réserve,
- d'évaluer la possibilité de créer un corridor forestier reliant l'AMWS aux montagnes Mbe pour une conservation à long terme des gorilles Afi,
- d'obtenir des données de base pour contrôler les populations sauvages dans la réserve,
- et d'évaluer l'abondance et la distribution des produits forestiers sélectionnés, autres que du bois et des espèces d'arbres économiquement importantes dans la réserve.

Une équipe composée de membres du personnel des organisations CRSFC, WCS, NCF et *Pandillus* a réalisé cette enquête sur une période de 3 mois (de février à avril 2008). Des représentants des communautés locales accompagnèrent l'équipe au travers des chemins de reconnaissance guidés couvrant un total de 27 sections et de 82 km dans la réserve.



Une pile de bûches sciées et une piste d'exploitation du bois dans la réserve

En commençant par la route principale Ikom–Obudu vers l'est et par la route Olum–Boje vers l'ouest, l'équipe traversa toute la forêt vers le fleuve Afi. Elle y trouva, le long des sections, toutes les preuves de la présence de vie animale sauvage, d'agriculture, d'exploitation du bois et de chasse. De plus, tous les 200 m le long du chemin de reconnaissance, l'équipe recensa la végétation dans un cercle de 20 m de diamètre, ce qui permit d'obtenir une vue d'ensemble de la qualité de l'habitat au travers de la réserve.

Les résultats de l'enquête indiquent des niveaux extrêmement hauts d'agriculture, d'exploitation du bois et de chasse à l'intérieur de la réserve. Par exemple, des taux de 3 fermes et de 3 signes d'exploitation du bois par km à l'intérieur d'une réserve forestière sont sans aucun doute très hauts; un tel taux est un signe évident du fait que, à moins qu'un plan concerté de conservation ne soit mis en œuvre pour inverser la tendance actuelle, la totalité de la réserve pourrait être convertie en terre cultivable dans un futur prévisible.

La partie nord de la réserve semble être la plus touchée; plus d'un tiers de la réserve, essentiellement dans cette partie nord, a déjà été transformé en terre cultivable, et de plus en plus de parties de la forêt sont ouvertes à l'agriculture dans certaines des régions relativement moins concernées; seules



Des nouvelles terres défrichées récemment par le feu à l'intérieur de la forêt

de petites particules de forêt subsistent. Bien que la densité de population humaine autour de la réserve toute entière soit haute et que les besoins en terres cultivables et en produits de la forêt soient en conséquence aussi très élevés, il semble que des facteurs tels que le système traditionnel de propriété de la terre, qui attribue la possession d'une région dans la forêt au premier membre de la communauté pour qu'il puisse la défricher, et les mesures d'application très faibles, presque inexistantes, des lois sur les forêts et la vie sauvage, aient contribué de manière significative à cet empiètement extensif. Des fermiers locaux ont affirmé que de nombreuses exploitations agricoles, situées au cœur de la réserve (loin des villages humains) ont été créées pour formuler une revendication de propriété sur la terre, bien que la terre n'ait pas été vraiment nécessaire à court terme. Dans beaucoup de cas, de telles fermes sont très peu prises en considération par leurs propriétaires, à l'exception de quelques visites d'inspection occasionnelles pour éviter des contre-revendications provenant d'autres membres de la communauté.

Contrairement au manque de bons espaces forestiers dans la partie nord de la réserve, un espace important de forêt primaire dans un état relativement bon subsiste dans la partie sud. Cette région pourrait servir de corridor pour la faune si elle était suffisamment protégée bien que la présence d'un niveau relativement élevé d'exploitation du bois, ainsi que des traces de chasse, soient une menace sérieuse et immédiate. Les activités d'exploitation du bois se concentrent tout particulièrement là où les ressources de la forêt sont relativement abondantes, si bien que les espaces restants de forêt encore en bon état dans la réserve se trouvent menacés de destruction si des mesures urgentes ne sont pas prises pour décourager toute exploitation future. Des analyses concernant l'âge des



CROSS RIVER

traces d'exploitation du bois ont montré que les activités d'exploitation du bois ont augmenté pendant les 5 dernières années. Les efforts locaux pour arrêter cette exploitation sont restés sans succès : par exemple, une barrière anti-exploitation du bois construite sur une des principales routes d'accès à la réserve par l'administration locale d'application des lois, le CRFSC, s'avère avoir un effet minime à l'encontre de l'exploitation illégale du bois. L'enquête a détecté la présence d'un grand nombre de grandes routes d'exploitation du bois utilisées par des tracteurs.

Bien que l'enquête n'ait découvert que des niveaux de chasse relativement faibles dans la réserve, les traces de vie sauvage étaient extrêmement rares. Les espèces les plus souvent rencontrées étaient trois espèces de céphalophes (le céphalophe bleu, *Philantomba monticola*, le céphalophe bai, *Cephalophus dorsalis*, et le céphalophe d'Ogilby, *C. ogilbyi*), le potamochère (*Potamochoerus porcus*) et le porc-épic africain (*Atherurus africanus*). Bien que d'importantes espèces telles que le céphalophe à dos jaune (*C. silvicultor*) aient été également recensées pendant l'enquête, leur survie nécessiterait des mesures anti-braconnage, car leur taille importante en font une cible facile pour les chasseurs.

L'absence d'espèces de grands singes et de singes à l'intérieur de la région soumise à l'enquête (à l'exception d'une seule rencontre au loin avec un cercopithèque mone, *Cercopithecus mona*, perception de voix) est une source de soucis. Il aurait été facile pour cette équipe composée de personnes disposant d'une expérience considérable sur le terrain de reconnaître les traces de grands primates présents dans cette région du Nigeria, il est pratiquement impossible que l'équipe ne les ait pas découvertes. Nous en concluons dès lors que la pression actuelle causée par la chasse doit être trop importante pour que les primates puissent

survivre à l'intérieur de l'habitat résiduel adéquat dans la réserve.

Les résultats de cette enquête ont attiré l'attention sur le niveau de perturbation de l'habitat dans la Réserve Forestière du Fleuve Afi et ont mis l'accent sur des problèmes importants concernant la survie à long terme du gorille de Cross River et d'autres populations de primate à l'intérieur de l'AMWS. Si des mesures sont prises pour ralentir l'extension des fermes et pour stopper l'exploitation illégale du bois, la Réserve Forestière du Fleuve Afi pourra toujours servir de corridor pour la faune entre l'AMWS et les montagnes Mbe. Nos résultats suggèrent que la partie sud de la réserve est la meilleure option possible pour un corridor pour la faune, mais la survie de cette forêt n'est pas encore assurée. À moins que le taux actuel de destruction de l'habitat ne soit réduit, ce lien important sera perdu. La conséquence évidente sera une isolation continue de la petite sous-population de gorilles de Cross River dans l'AMWS.

Les informations issues de cette enquête initiale ont entraîné un nombre de recommandations pour cet important corridor. Tout d'abord, les administrations locales d'application des lois (en particulier le CRSFC avec l'aide des organisations non-gouvernementales locales et internationales concernées) ont besoin de revoir de manière urgente les stratégies d'application et d'obtenir un meilleur contrôle des activités d'exploitation du bois et d'agriculture dans la réserve, et, de préférence, de mettre fin totalement à ces activités. Ensuite, tous les efforts pour créer un corridor pour la faune sauvage dans la réserve, reliant l'AMWS et les montagnes Mbe devraient se concentrer sur la partie sud de la réserve, là où se trouve la plus grande partie restante de forêt relativement intacte. Des enquêtes supplémentaires de cette région peuvent être nécessaires pour obtenir une image plus complète du meilleur

corridor possible. De plus, une enquête séparée dédiée à la cartographie des fermes dans la réserve peut être nécessaire pour obtenir des informations plus détaillées sur leur nature et leur répartition. Et finalement, des enquêtes consécutives pourraient être utiles pour déterminer tout changement pouvant survenir dans le futur.

Inaoyom Imong et Kathy L. Wood

Les « gorilla champions » : une nouvelle approche

À l'heure actuelle, une nouvelle approche communautaire se crée pour la conservation des groupes de gorilles de Cross River. Les groupes visés vivent dans les forêts les plus perdues du Cameroun, et donc les moins protégées. Parmi les résidents des villages à proximité des groupes de gorilles, des sélections sont en cours pour le recrutement des « gorilla champions ». Le rôle de ces gardiens sera de renforcer le contrôle, la prise de conscience des habitants et la protection des gorilles tout comme d'autres espèces menacées. Pour atteindre ces objectifs, ils encouragent d'avantage la participation des communautés locales dans le processus de la conservation. La création de ces « gorilla champions » augmente la sensibilisation générale de la population locale, plus particulièrement dans la région du Takamanda-Mone Landscape. En effet, une grande partie des villages assignés à participer au projet se trouvent en dehors du territoire où s'effectuent actuellement les actions de la WCS (*Wildlife Conservation Society*) en ce qui concerne la conservation et l'éducation.

Pour commencer, nous avons choisis 6 villages pour participer au projet. Il y a plusieurs territoires de gorille où nous voulons améliorer les actions de conservation : les collines de Mo-



CROSS RIVER

wambi, les forêts de Mbulu et de Mone nord. On estime le nombre total de gorilles dans ces trois sites à une soixantaine, soit 50% du nombre total des gorilles de Cross River subsistant au Cameroun. L'ensemble des gorilles de Cross River au Cameroun et au Nigeria se chiffre entre 200 et 295 (Oates et al. 2007).

Ces gorilles sont extrêmement vulnérables à cause du fait qu'ils vivent dans des forêts sans (ou pratiquement sans) protection légale où la pression de chasse est particulièrement élevée. Par tradition, les villages sélectionnés pour fournir les « gorilla champions » sont propriétaires des terres où vivent les gorilles. Leurs conseils ont participé à la sélection des candidats gardiens, ce qui amène un engagement communautaire vigoureusement ressenti dès le début. Jusqu'à ce jour, à cause de l'isolement des sites, les recherches permanentes et les recensements de gorilles ne sont effectués que parcimo-

nieusement. Ceci offre une bonne occasion d'impliquer ces gens qui vivent près des territoires de gorilles.

Le but de l'approche gardiens-gorille est de promouvoir la préservation des gorilles par trois biais importants. D'abord, les champions préposés serviront de liaison directe entre les autorités de conservation et leur site. Ils pourront rapidement produire des rapports aux fonctionnaires gouvernementales et à la WCS sur chaque cas de chasse de gorille (et de chimpanzé) constaté. Ceci aidera à renforcer l'application des lois de chasse et de préservation de la faune et la flore. Ensuite, ces « champions » recueilleront des données sur la localisation des nids de gorille grâce au contact avec les spécialistes de la forêt (en général des chasseurs) de leur commune. Cette information sera rapportée sur un plan géographique des environs, créés par les villageois. Afin d'effectuer des recherches et de visiter les endroits de

nidification, des Cadres scientifiques de la WCS et du gouvernement visiteront chaque village deux à trois fois par an pour se concerter avec les « gorilla champions ». Avec les données typiques de la dégradation des nids en main, il devrait être possible de visiter la plupart des nids découverts par les équipes monitrices. L'usage de ces données réunies d'avance devrait pouvoir augmenter l'efficacité de ce monitoring permanent. Contrairement au hasard, ces recherches seront sûres et contribueront à l'amélioration de la récolte des données de base. Elles apporteront la notion de dispersément des gorilles dans les différentes forêts au cours de certaines périodes. Finalement, les « gorilla champions » joueront un rôle important dans la prise de conscience des thèmes de conservation dans leurs communautés. Ceci peut être considéré comme une extension des programmes d'éducation de conservation établis par la WCS dans la région des gorilles de Cross River.

Les « gorilla champions » potentiels ont été recrutés au cours d'une série d'entretiens dans les villages respectifs. Début novembre 2008, ils étaient invités à la station des recherches du Sanctuaire à Gorilles de Kagwene afin d'y passer un stage de quinze jours et d'établir une appréciation définitive. Au cours de ce stage ils ont travaillé avec des chercheurs permanents ainsi qu'avec des représentants du gouvernement pour apprendre les techniques de monitoring et découvrir d'autres astuces utiles pour accomplir leur mission de retour chez eux.

Nous cherchons à limiter les attentes des communautés locales à l'égard des facteurs externes. Nous encourageons donc, simultanément, la réalisation des approches de conception locale pour la protection de gorilles de Cross River et les autres espèces menacées dans cette région. Nous espérons vraiment qu'au bout d'un certain temps ce système des « gorilla cham-



Des « gorilla champions » potentiels

Photo: Amelia Stott, WCS Takamanda-Mone Landscape Project



CROSS RIVER

pions » aboutira à l'alternative souhaitée, ressentie souvent comme imposée d'en haut. Cette approche des « aires protégées » est typique pour les parcs naturels, les sanctuaires pour la faune et la flore, etc.

Il est intéressant aussi d'évaluer l'efficacité et le succès de ce système, dans le cas où les avantages bénéfiques pour les communautés locales tardent, ou bien ne se produisent pas du tout. Notons que les conservateurs n'ont pas comme unique ambition la survie du gorille dans les sites ciblés, mais également l'assurance de la qualité de vie humaine ainsi que le maintien du gabarit social et culturel à travers la région de gorilles de Cross River.

Aaron Nicholas et Amelia Stott

Nous aimerions exprimer notre sincère gratitude à la US Fish and Wildlife Service ainsi qu'à la Margot Marsh Biodiversity Foundation pour leur soutien initial pour le lancement de l'approche « gorilla champions ». Nous nous réjouissons de vous tenir au courant en temps opportun du progrès et des leçons apprises.

Référence

Oates, J. et al. (2007): Regional Action Plan for the Conservation of the Cross River Gorilla (*Gorilla gorilla diehli*). IUCN/SSC Primate Specialist Group and Conservation International, Arlington, VA, USA

Une carte d'habitat SIG pour le Sanctuaire à Gorilles de Kagwene

Le gorille dit « Cross River » (*Gorilla gorilla diehli*) est la sous-espèce la plus en détresse de toutes les sous-espèces de grands singes. Ces populations rares et éparpillées continuent d'être menacées par la perte de leur habitat et la chasse pour la vente de sa chair, bien que ce dernier soit à une échelle plus modeste. Il y a environ 11 sites où

l'on peut encore trouver le gorille de Cross River. Ces sites sont dispersés sur environ 12.000 km² de terrain boisé très accidenté, qui s'étend dans la région frontalière entre le Cameroun et le Nigeria. Les populations subsistantes sont estimées à 70–90 individus au Nigeria et à 150 au Cameroun (Oates et al. 2003).

Au cours de la dernière décennie, différentes communautés mettent leurs efforts en commun pour apprendre d'avantage sur le gorille de Cross River et pour mettre en place des actions conservatoires autant au Nigeria qu'au Cameroun. D'après le Plan d'Action Régional pour le Gorille de Cross River (*Regional Action Plan for the Cross River Gorilla*; Oates et al. 2007), l'initiative de ces efforts a été prise par la *Wildlife Conservation Society* (WCS) qui a travaillé en collaboration avec les gouvernements des pays concernés ainsi qu'avec d'autres partenaires. On signale des succès considérables sur plusieurs fronts. Cependant, il subsiste un sentiment de frustration dû au manque de savoir à l'égard des sites habités par les gorilles et des conditions préalables d'existence de leur habitat. En outre, les plans conservatoires spécifiques du lieu sont faussés par l'absence de connaissances des habitats subsistants dans la région et l'usage que les gorilles en font.

Ayant cela en tête, nous avons récemment réalisé le projet d'une carte d'habitat pour le Sanctuaire à Gorilles de Kagwene (par décret 2008/0634/PM publié le 3 avril 2008), faisant suite à une analyse des préférences de nidification des gorilles dans la réserve. Il est essentiel de bien définir cela afin de pouvoir contribuer au développement de la gestion des terrains liés à la protection de la population de gorilles existante et peut-être à son expansion.

Le Sanctuaire à Gorilles de Kagwene (SGK) couvre 19,44 km² de terres et atteint jusqu'à 2.000 m d'altitude environ. Le SGK se situe entre 6° 5' 55"

et 6° 8' 25" de latitude nord et entre 9° 43' 35" et 9° 46' 35" de longitude est. Le SGK est divisé en deux par une limite provinciale et il englobe la partie nord de la province sud-ouest et la partie sud de la province nord-ouest de la République du Cameroun.

Autour du sanctuaire il y a 9 villages, et les villageois se sont toujours servis des terres de la réserve pour l'agriculture et la chasse à différents degrés. On trouve des établissements Bororo (un peuple pâtureur) dispersés autour du sanctuaire et à l'intérieur de ses limites. Les prairies qui avoisinent les bois des montagnes du Kagwene servent de pâturage pour leur bétail. Beaucoup de ces prairies sont brûlées annuellement pour encourager la croissance de l'herbe et ça provoque souvent involontairement le feu à la forêt.

Actuellement, les villageois continuent aussi de cultiver des produits dans l'enceinte de la réserve, surtout dans la partie sud. C'est notamment la culture d'igname coco qui prospère en-dessous du dais de feuillage.

La WCS gère un camp de recherches au sein du SGK, continuellement muni de cadres.

Afin de produire un système SIG (Système d'Information Géographique; GIS – Geographic Information System) opérationnel pour le sanctuaire nous avons effectué des recherches sur le terrain de mi-mars jusqu'à fin mai 2008. Nous avons tenté de cartographier les terres cultivées et les prairies dans la réserve et ensuite d'inventorier toute la gamme de végétation et sa répartition dans les zones imperturbées de la forêt. Avec nos SPG (Système de Positionnement Globale; GPS – Global Positioning System) réglés au rapport-randonnée nous avons longé les frontières des cultures et des prairies. Les fermes sont très nombreuses dans la réserve, nous avons donc utilisé cette méthode pour déterminer la localisation de certaines de ces fermes seulement, alors que la localisation des



CROSS RIVER



Du monitoring à Kagwene

Photo: Ymke Warren

autres fermes a été établi en consultant les guides locaux familiarisés avec le terrain. Par conséquent, une deuxième catégorie d'habitat est indiquée sur notre carte : « présence présumée d'une ferme sous le feuillage ».

Afin de définir les types d'habitat dans les terres boisées, nous avons entrepris des missions de reconnaissance (« recce walks »; White & Edwards 2000) en utilisant nos SPG pour enregistrer nos déplacements à travers le sanctuaire. Pendant ce temps, nous avons documenté la végétation. Quand des changements étaient observés, nous avons pris la nature et la location du changement en note. Nous avons non seulement enregistré les données de la végétation dans la couche supérieure et inférieure de la forêt, mais aussi d'autres informations comme la densité de la couche inférieure, la pente du terrain et l'aspect du dais de verdure. Les données amassées au cours de ces recherches sur le terrain ont été transférées en ArcGIS 9.1 et manipulées pour créer les cartes d'habitat des terrains boisés corres-

pondant aux points SPG arpentés antérieurement, aux cultures et aux prairies. Pour étudier les préférences de nidification des gorilles au SGK nous sommes servis des données de la WCS réunies entre janvier 2006 et mars 2008. Nous avons revisité ces sites afin de redéfinir le genre du dais de feuillage et de la couche de végétation inférieure et leur densité. Cette appréciation se basait sur l'hypothèse qu'il y a eu peu de changements dans l'habitat entre le temps de la construction du nid et le moment de le retrouver, ce qui semble être le cas. En utilisant le même procédé de notre cartographie d'habitat, nous avons enregistré aussi un bon nombre d'autres informations sur ces sites de nidification, comme le degré de visibilité, l'aspect, la pente du terrain et le dais de feuillage.

Une première analyse de la carte d'habitat a révélée qu'un peu plus de la moitié du sanctuaire est boisé (c'est à dire qu'il y a une couverture d'arbres et pas de terres cultivées) ce qui est favorable aux gorilles. L'autre moitié regroupe en gros les terres cultivées sous le feuillage et les lopins d'herbe (dit prairies). En superposant la location des nids, nous avons trouvé que les gorilles de SGK n'utilisent pas les terres cultivées ou les prairies. Puisqu'ici on ne considère pas les gorilles comme des pilliers de moissons, il est évident que les terres cultivées dans la partie sud de la réserve sont évitées par les gorilles tandis que les prairies dans le secteur nord du sanctuaire peuvent être considérées comme la cause de la fragmentation des bois qui laissés intacts auraient pu être conve- nables pour les gorilles.

En ce moment nous continuons de travailler sur les analyses et la répartition des préférences de nidification des gorilles au SGK. Cela signifie l'analyse profonde des méthodes de nidification par rapport à la présence dans la réserve des couches de végétations supérieures et inférieures aptes à accueillir

l'habitation des gorilles. Aussi, nous espérons pouvoir publier nos conclusions dans un journal scientifique largement répandu. Ces analyses ajouteront des points de vue profitables à la connaissance écologique des gorilles de Cross River.

La carte d'habitat sera un outil extrêmement utile pour la WCS qui assiste le gouvernement dans ses efforts pour élaborer une stratégie de gestion du SGK, tout comme pour les éclaircisseurs du sanctuaire qui s'en serviront quotidiennement.

Le degré de préservation des gorilles du SGK est assuré et s'intensifie grâce à l'appui perpétuel d'institutions comme l'*US Fish & Wildlife Service*, la *WWF*, la *Gorilla Organization*, et la *Margot Marsh Biodiversity Foundation*. Toutefois, le soutien sera davantage nécessaire pour la mise en place d'actions sur chacun des 11 territoires connus de gorille de Cross River (y compris des parcs, des réserves forestières, des sanctuaires et des terrains de bois non-classifiés) ainsi que pour la création d'un réseau pour interconnecter ces centres subsistants de populations de gorilles de Cross River.

Ruth Wiseman, Ymke Warren,
Aaron Nicholas, Mary MacKenzie
et James P. Higham

Références

- Oates, J. F. et al. (2003) The Cross River Gorilla: Natural History and Status of a Neglected and Critically Endangered Subspecies. Pp. 472-497 in: Taylor, A. B. & Goldsmith, M. L. (eds.) *Gorilla Biology*. Cambridge (Cambridge University Press)
- Oates, J. F. et al. (2007) Regional Action Plan for the Conservation of the Cross River Gorilla (*Gorilla gorilla diehli*). Arlington, VA, USA (IUCN/SSC Primate Specialist Group and Conservation International)
- White, L. & Edwards A. (eds.; 2000) *Conservation Research in the African Rain Forests: A Technical Handbook*. New York (The Wildlife Conservation Society)



CROSS RIVER

La force des histoires locales à Lebialem, Cameroun

Dans des surfaces forestières isolées comme la forêt du Bechati-Fossimondi-Besali (District du Lebialem, département du sud-ouest, Cameroun) on trouve les gorilles dits « Cross River » (*Gorilla gorilla diehli*). Actuellement, leur existence dans ce territoire est menacée par la chasse, la transformation des bois en terres cultivées et la fragmentation de leur habitat. La forêt du Bechati-Fossimondi-Besali (80 à 100 km²) atteint environ 500 m d'altitude à Bechati, 1.700 m à Bamumbu et jusqu'à 1.900 m à Fossimondi (Oates et al. 2007). Sa topographie consiste en une série de collines et de montagnes avec des pentes raides et des vallées profondes. La différence qui existe entre la végétation des basses terres et celle des bois de montagne à basse altitude, forme la base d'une biodiversité végétale et animale considérable. Ce paysage sauvage délimite le potentiel pour la coupe des bois à une échelle commerciale. Toutefois, il y a une concession à 5 km de Bechati qui est actuellement mise en exploitation (Nkembi et al. 2006).

Les recherches présentes ont été effectuées dans 5 villages (Bechati, Besali, Fossimondi, Bamumbu et Folepi) pour différentes raisons. Tout d'abord, dans le but de nous documenter sur les histoires racontées par les indigènes au sujet des gorilles de Cross River. Par ailleurs, ces recherches permettent d'estimer la force et l'influence qu'ont ces histoires sur les valeurs des gens et sur l'image des gorilles. A savoir, au niveau des communautés locales où elles sont narrées, ainsi qu'aux centres urbains supposés avoir une plus grande influence externe. Depuis des siècles ce genre d'histoires a favorisé les normes culturelles et comportementales, disons les mœurs des

sociétés africaines traditionnelles. Ces traditions orales subsistent de génération en génération et sont les seuls moyens de transfert de connaissance et de notion de l'environnement (Jacobson et al. 2006). Les histoires narratives pouvaient considérablement contribuer à influencer les systèmes de valeurs et les normes des gens. De plus, quand ces histoires sont narrées au sein des communautés d'origine ou bien aux indigènes vivants en région urbaine, elles participent à la restauration de l'affinité pour les créatures naturelles (Rose et al. 2003). Puis, les contes de mythes sur le gibier donnent d'excellents moyens pour démanteler des barrières « tradi-culturelles » et pour obtenir l'approbation des communautés pour les programmes de formation conservatoire.

La forêt du Bechati-Fossimondi-Besali n'est pas protégée par le gouvernement, les terres sont donc communales (Nkembi et al. 2006). Dans ce genre de régions avec des forêts communales, les institutions informelles et les coutumes traditionnelles guidées par des règles culturelles, comme les traditions orales et les tabous locaux, peuvent jouer un rôle actif dans la conservation de la nature. Dans ces régions le comportement des gens est plutôt déterminé par les normes sociales que par les lois et les règles juridico-gouvernementales. Puisqu'on risque d'être puni par les ancêtres ou par les coutumes traditionnelles, personne ne dédaigne les tabous sur la chasse aux gorilles, contrairement aux lois gouvernementales sur la chasse au gibier qui sont, bien souvent, mal comprises ou à peine reconnues. Dans les tabous on retrouve les règles sociales non écrites qui régularisent le comportement humain. Malheureusement, les institutions sociales comme les tabous, les mythes et les contes, sont toujours négligées dans la manière d'aborder la conservation (Colding & Folke 2001), bien que les régions des

pays en voie de développement, riches en biodiversité, soient toujours associées avec des régions aux mœurs riches en traditions.

Le nombre d'habitants dans les 5 villages est estimé à 15.000 personnes (2006). Les activités de subsistance quotidienne sont surtout la culture des terres, la chasse et le braconnage. Localement, la culture des palmiers à huile est en plein développement et elle joue un rôle important dans l'alimentation quotidienne. La femme est considérée comme la possession de l'homme (il y en a qui réfèrent à leur épouse comme « acquise »). Pour compléter le revenu de leur mari, elles ramassent dans les forêts des produits autres que le bois, qu'elles vendent sur les marchés locaux en plus de produits issus de l'agriculture. Dans la région de Bamumbu, la chasse est plus importante que dans les autres villages dû à l'absence de possibilités alternatives pour participer à des activités plus avantageuses et en dehors des forêts. Le taux de natalité y est très élevé.

Dans la région on ne trouve pas de structures sociales ou médicales comme les pharmacies, cliniques sanitaires, ni électricité ou eau courante. Pour les soins sanitaires les gens dépendent pour la majorité des guérisseurs traditionnels. L'autorité politique est entre les mains d'un Chef de Village qui est secondé par un Conseil des Sages. En outre, la vie sociale dans les communes est contrôlée par toute une rangée d'associations d'âge et de classe sociale et par des corporations secrètes, toutes sous l'autorité du Chef de Village. Le gouvernement se sert de ces structures pour régner sur le pays tout en respectant du mieux les décisions des Chefs et des Conseils.

Méthode de recherche

Au cours d'un séjour de deux semaines dans les communautés forestières de la Division Lebialem au sud-ouest du Cameroun, nous avons réuni



CROSS RIVER

des informations sur les contes mythiques, la parenté totémique, les rencontres physiques, la chasse, les rites et la consommation, en rapport avec les gorilles. Nous avons enregistré une quinzaine d'histoires. Dont 7 paraissent dans ce rapport. Notons que les conteurs possèdent certains talents et l'éclat de leurs yeux nous font ressentir la force de leurs histoires.

Afin de découvrir jusqu'à quel point ces histoires racontées par les indigènes peuvent influencer les attitudes conservatoires et le comportement des gens vivant en région urbaine, nous avons narrés quelques unes de ces histoires recueillies sur le terrain aux gens habitant de Yaoundé, capitale du Cameroun. Le milieu socioculturel des 12 personnes participant à cette séance était varié : l'équipement, acteurs d'ONG, enseignants, personnages religieux, ...).

Les histoires réunies

Histoire 1 : Dans ma jeunesse (1945–1952) les gens n'avaient pas peur des gorilles et les gorilles étaient des créatures très gentilles. On les regardait fourrager d'une manière décontractée et ils mangeaient des bananes plantain, la moelle des bananiers et des fruits même en présence des gens.

À cette époque les gorilles jouaient même avec les enfants qui accompagnaient leurs parents à la ferme. C'est à partir du moment que quelques villageois ont commencé à chasser le gorille pour le manger, que tout ce lien d'amitié a été bouleversé. Depuis, le gorille s'est effarouché et les gens sont devenus craintifs aussi.

Histoire 2 : Quand on a tué le gorille on le porte jusque sur le toit du Chef et on sonne le gong pour avertir tout le monde. Tout le village se réunit entonnant des chants d'éloges et de courage devant le chasseur et son père. On réfère à ce chant choral comme « nguh » (à Fossimondi) ou « sombo » (à Bumumbu). La chair est partagée entre les sous-chefs et les conseillers du Chef, chacun recevant un morceau de viande pré-désigné. Il y a des villages où l'on attribue au chasseur le titre traditionnel du « songwei ». Il y a aussi des communes où l'on récompense le chasseur avec des cartouches de chasse. Le cœur du gorille est gardé par le Chef. Si jamais le gorille en question était le totem de quelqu'un au village, le Chef se sert du cœur et certaines herbes pour détacher les liens afin que la personne puisse survivre... « Les femmes à l'âge de porter des en-

fants ne mangent pas la chair de gorille parce que ça les rend stérile ou bien elles peuvent accoucher de bébés ressemblant au gorille. »

Histoire 3 : Quand j'étais jeune (à l'âge de 15 ans) il y avait un chasseur au village d'à côté (Fossimondi) qui a tiré sur un gorille male et l'a tué à la chasse. Il se trouve que ce gorille était le totem du guérisseur-herborisateur le plus puissant de notre village. Puisqu'il ne pouvait pas vivre sans son totem il en est mort. On n'a plus – et on en aura plus jamais – un guérisseur-herborisateur si efficace et serviable au village. À cause de cela, je souhaite que tous les gorilles soient sauvés. Il y a deux ans, un gorille a pillé ma ferme et il a ravagé mes plantations de plantains, mais je le lui pardonne parce que c'est leur manière à eux de trouver à manger. Tuer le gorille veut dire qu'on arrache des personnes très importantes à notre village, je suis donc tout à fait contre.

Histoire 4 : Quand le gorille se déplace à quatre pattes il ne se sert pratiquement pas de sa main gauche. Sa main gauche est le plus puissant de ses membres. Le gorille lui-même traite sa main gauche avec beaucoup de respect. On l'appelle « la main de la chefferie » parce que les herborisateurs qui se servent des totems de gorille pour faire la récolte d'herbes, le font exclusivement avec leur main gauche. Ceux qui possèdent des totems de gorilles devraient s'abstenir de se servir de leur main gauche quand ils se battent, car si le coup risque de rendre l'adversaire inconscient ou peut même le tuer. C'est bien la raison pour laquelle l'os de la main gauche de gorille nous sert de médicament.

Histoire 5 : Je suis chasseur et je veux que les gorilles soient protégés parce qu'ils m'aident dans la forêt. En fourrageant le gorille fait des sentiers de brousse qui aident les chasseurs à se





CROSS RIVER

déplacer la nuit. Par ailleurs, quand j'ai faim dans la forêt je me nourris de tout ce dont les gorilles se nourrissent. Alors je crois que, tout comme nos ancêtres, les gorilles nous guident quand nous sommes dehors dans la forêt.

Histoire 6 : Il y a deux ans je partais à la chasse. Il était trois heures et demie dans l'après-midi et je quittais mon cabanon de chasse pour aller à l'affût des singes que j'entendais crier dans les bois. Je me faisais accompagner de mon chien de chasse favori nommé « Whisky ». Juste à quelques minutes de la base, j'arrivais au pied d'une colline. Tout d'un coup, mon chien a couru vers moi comme si il voulait fuir quelque chose d'effrayant. J'ai regardé en l'air et j'ai vu un grand gorille assis sur la draille de chasse que je suivais. Il était en train de savourer quelques feuilles. Au début, la taille de l'animal me faisait peur. Mais le gorille est resté là sans se soucier de moi bloquant le sentier que je voulais suivre et qui était la seule route pour monter la colline. Alors, je lui ai dit dans mon dialecte: « Pousse toi un peu mon grand pour que je puisse passer. T'es pas le seul ici dans la forêt. » Immédiatement le gorille a bougé de la colline vers la gauche et mon chien et moi avons pu poursuivre la chasse sans aucun problème.

Histoire 7 : Le gorille dit qu'il était le plus costaud et le plus puissant de tous les animaux. Un autre animal lui dit que ce n'était pas vrai. Il conseilla au gorille d'aller au bord de la route si vraiment il voulait voir le plus fort de tous les animaux. Se sentant défié, le gorille fut d'accord pour aller voir le provocateur. Alors, il s'en alla et se cacha dans les buissons au bord de la route. Peu après il vit un homme se diriger vers lui portant quelque chose dans sa main (un fusil). Le gorille cru que c'était un bâton. Quand l'homme s'approcha, le gorille sortit de l'ombre



confrontant l'homme. L'homme tira sur le gorille et le tua. Depuis ce temps là, l'homme-chasseur est le plus puissant de la brousse.

Interprétation des histoires

Il semble que la deuxième histoire nous dit que les villageois tuaient rarement des gorilles et si parfois ça arrivait, il y avait une raison quelconque. Cela montre bien le respect ressenti par l'homme pour ces créatures hominoïdes. Là où il parle du chasseur récompensé, je vois des ressemblances avec les hommes décorés pour avoir tué un autre humain pendant la guerre. La chasse aux gorilles était sacrée et imbibée d'une multitude de mythes et de convictions superstitieuses, dans la mesure où, non seulement le chasseur avait besoin d'un courage physique mais aussi de forces spirituelles et transformatives. L'histoire 1 nous montre le changement de l'équilibre à l'arrivée des étrangers avec leurs fusils. Depuis qu'on tue un gorille avec un simple geste de la main et qu'on vend sa chair au marché la parenté a disparue, il n'y a plus de rétributions pour le courage et une tradition a cessé d'exister.

Nous avons recensé de nombreuses histoires de gorilles servant de totems et l'utilisation de ces totems par les herborisateurs pour recueillir les herbes médicinales. Notons qu'il ne faut pas sous-estimer la signification de cette foi dans une société où les médicaments dits « modernes » viennent de très loin.

Comme il a été narré par la femme de l'histoire 3, il est tout à fait clair que la mort d'un gorille entretenant des liens spirituels avec des guérisseurs risque de mettre un village entier en peine. Cette foi peut-elle donc servir de motivation pour la protection de gorilles? Une autre leçon à tirer de cette histoire est bien l'expression de la parenté avec les gorilles, on observe l'utilisation du verbe « pardonner ». Apparemment, elle réalise en transformant la brousse en terres cultivées, que l'homme a fait du tort à ces pongidés, et que le maraudage des cultures n'est pas prémédité mais résulte du manque d'alternatives. Sa volonté de pardonner les gorilles qui détruisent la récolte et le fait que la mort d'un gorille provoque également celle des gens, montre bien la portée des créances totémiques ainsi que leur influence exercée sur le comportement des populations dans cette région.

Tandis que les histoires 4 et 5 confirment la puissance et la confiance qu'évoquent l'animal comme ci-dessus, l'histoire 6 introduit un nouveau thème avec la compréhension réciproque. Le gorille et l'homme (chasseur) sont capables de communiquer et d'agir en accord mutuel pour le bien de l'un et de l'autre. L'histoire a provoqué beaucoup de débat : les gorilles peuvent-ils comprendre le langage des humains ou leurs intentions?

Dans l'histoire 7, il s'agit de la dominance de l'homme à l'égard des gorilles. La cause du conflit serait la capacité de l'homme à se servir des armes à feu.

Les interventions urbaines : les commentaires et les discussions à Yaoundé

Durant une séance à Yaoundé devant une audience variée, nous avons rapporté les histoires racontées dans les villages. Sachez que ça a provoqué beaucoup de réactions, de vives discussions et plusieurs occasions pour



CROSS RIVER

partager d'autres histoires de la même nature. Veuillez trouver ci-dessous quelques réactions des participants sur les histoires 3 et 6.

Histoire 3

- Personnellement, je pense que l'on devrait traiter les gorilles comme ses pires ennemis s'ils massacrent la moisson. D'ailleurs je ne comprends pas pourquoi la bonne femme dans cette histoire montre tant d'affection pour cet animal.
- Je pense que la femme met l'homme plus en valeur que la moisson. Puisqu'elle est convaincue de la force du totem qui provoquera la mort d'une personne quand on tue un gorille, elle préfère le saccage de ses terres que la perte d'un autre villageois.
- Ce qui m'intéresse c'est le fait que, d'une certaine façon, cette femme relie le gorille à la population de son village.
- Selon une histoire qu'on m'a racontée un jour, il y avait aussi une autre raison pour laisser les gorilles sur ses terres. Il paraît que si un gorille chie sur les terres de ta ferme tu auras une bonne récolte cette année et dans les années à suivre.
- Peut-être que si la bonne femme a toléré les gorilles sur ses terres, ça dit plutôt quelque chose sur le caractère de cette femme que sur autre chose.
- Quelqu'un dans l'audience a demandé au représentant de l'organisation religieuse ce qu'il pensait de la foi totémique. Il a répondu : « Il n'est pas facile d'être africain et chrétien à la fois. La force des convictions totémiques est trop importante pour être ignorée. Bien que je crois au fait que les gorilles soient utilisés comme totem, en tant que chrétien ça ne me fait pas grand chose. »
- Un autre homme dans l'audience inspirée par l'histoire, a raconté celle qu'il connaissait de son village.

« Un homme avait supplié un chasseur de gorilles et de chimpanzés de ne surtout pas tuer celui avec la tête chauve s'il voyait un groupe de ces singes dans la brousse. Malheureusement ce chasseur tua tout de même le gorille chauve. Un gorille encore plus grand bondit des buissons et tortura le chasseur sévèrement. La personne liée au totem est décédée mais le chasseur a survécu à l'histoire. » Cette histoire a été reconnue par deux autres personnes dans l'audience.

Histoire 6

- Une personne dans l'audience a demandé si les gorilles peuvent effectivement comprendre les langues locales.
- À ce sujet, une autre personne attirait l'attention sur la gentillesse du gorille en question. Selon cette personne le gorille peut très bien faire la différence entre des bonnes intentions et l'envie de le tuer. Il stipulait que cela était contraire à l'idée qu'il avait de ces animaux, qu'ils croyaient plutôt dangereux et à craindre. Maintenant, il compare le gorille à l'homme avec la différence que le premier vit dans les bois.
- Une femme a raconté qu'au marché à Yaoundé on lui avait déconseillé de manger la viande de gorille quand elle était enceinte si elle ne voulait pas que son bébé ressemble à un grand singe. Elle avait changé d'avis et acheté une autre viande. Cette histoire a provoqué beaucoup de réactions puisqu'elle engendre facilement les sentiments qu'on retrouve aussi en plusieurs contes traditionnels.

Les conclusions

Les histoires sur les gorilles enregistrées ou rapportées peuvent générer beaucoup d'intérêt. Elles offrent une possibilité unique pour entamer la discussion sur l'éducation de la conser-

vation et prennent nettement de la valeur lorsque les gens réalisent qu'elles proviennent de leurs villages. Ces histoires sont pleines de vie et il ne faut pas forcément y croire pour ressentir leur force. Toutefois, elles débordent de mystères et de contradictions. Ou bien tu tues le gorille puisqu'il ravage ta moisson ou bien tu l'adores puisque ton grand-père s'en sert de totem. Ou bien tu tues le gorille parce que tu auras droit à un titre d'honneur au village (dans certaines histoires des titres de chefferie sont alloués aux chasseurs qui ont courageusement tué des gorilles) ou bien tu le sauves parce que certains guérisseurs-herborisateurs en ont besoin pour collectionner leurs herbes médicinales. Des communautés culturelles différentes donnent lieu à différents taux : taux de tolérance, d'acceptation ou de rejet.

Quoiqu'il en soit, je suis fermement convaincu que les conservateurs de la nature devraient travailler avec ces contradictions pour trouver les solutions aux problèmes qui menacent nos proches parents. Si nous restons indifférents devant l'amointrissement de ce trésor, alors les restrictions culturelles de la chasse et la consommation de gorille, les taux d'intolérance et de persécution ne tarderont pas à augmenter.

Denis Ndeloh Etiendem

Références

- Colding, J. & Folke, C. (2001): Social Taboos: 'Invisible' Systems of Local Resource Management and Biological Conservation. *Ecological Applications* 11 (Part 2): 584–600
- Jacobson, S. K. et al. (2006): Conservation Education and Outreach Techniques. Oxford (Oxford University Press)
- Nkembi, L. et al. (2006): Lebiallem Highlands Great Apes Conservation Programme: Mid term Progress Report to Forestry Bureau, CoaTaiwan. Menji, Environment and Rural Development Foundation (ERuDeF): 32
- Oates, J. et al. (2007): Regional Action Plan for the Conservation of the Cross River Gorilla (*Gorilla gorilla diehli*). Calabar, Cross River State, Nigeria: 40
- Rose, L. A. et al. (2003). Consuming Nature: A photo Essay on African Rain Forest Exploitation. California (Altissima Press)

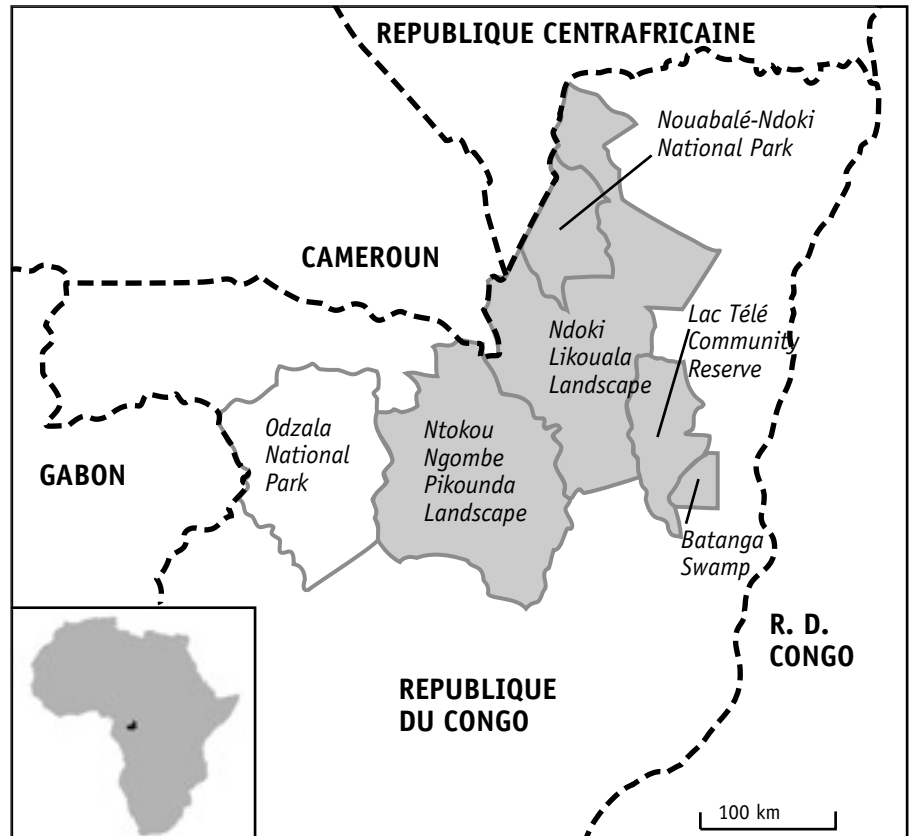


GORILLES

Nouvelles estimations de la population de gorilles

Le 5 août 2008, lors du XXIIème Congrès de la Société Internationale de primatologie à Édinbourg, la *Wildlife Conservation Society* (WCS) a annoncé les résultats d'une série pionnière des sondages des gorilles des plaines de l'ouest, effectuées dans le nord de la République du Congo, l'un des derniers bastions restants pour cette espèce. Les résultats montrent une population totale de 125.953 individus (90.325 à 161.545) vivant sur une superficie de 47.444 km² de plaines et de forêt marécageuse avoisinantes. Ce chiffre dépasse les estimations globales faites au préalable pour l'espèce et confirme le fait que la République du Congo abrite les plus grandes populations restantes de gorilles de l'ouest en Afrique.

Des sondages faites au cours des années 80 ont indiqué que de saines populations de gorilles de l'ouest existaient dans de nombreuses régions, loin des colonies humaines (Harcourt 1996). Malgré une intégrale protection légale à travers toute leur répartition géographique, des études récentes montrent que le nombre de gorilles des plaines de l'ouest est en déclin rapide, causé par les facteurs combinés suivants : la chasse commerciale, une industrie de l'exploitation du bois en expansion qui modifie la structure de la forêt et défriche des blocs de forêt éloignés pour faciliter le braconnage, et la fièvre hémorragique Ébola (Tutin et al. 2005). On pense que la chasse et Ébola à elles seules ont été la cause d'une réduction de plus de 50% de la population de gorilles de l'ouest au cours des trois dernières décennies (Walsh et al. 2003), à tel point que l'espèce vient d'être considérée récemment comme « Critically Endangered » dans la *Liste Rouge* de l'UICN des espèces menacées (Walsh et al. 2007). La plupart des gorilles des plaines de l'ouest existant encore au monde se trouve dans



Les trois zones d'étude dans le nord de la République du Congo

Adaptation d'une carte originale de WCS

la République du Congo et au Gabon (Harcourt 1996). De faibles densités de population humaine (< 1/km²) ainsi qu'une infrastructure et un accès peu développé ont largement contribué, jusqu'à aujourd'hui, à protéger ces forêts et leur faune de l'intrusion et de la destruction humaine.

Dans les années 80 et 90, des enquêtes faites dans le nord de la République du Congo ont montré que cette région était de grande importance pour les gorilles des plaines de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) et pour les autres espèces de grands mammifères menacés. Depuis 1991, WCS a collaboré avec le gouvernement de la République du Congo et des autres partenaires pour établir un programme de conservation efficace dans la région. En

2006 et 2007, la WCS a réalisé une série des sondages sur les grands singes dans toute la région nord de la République du Congo (voir la carte). La région sondée représente une des zones d'habitat restantes les plus importantes pour les gorilles des plaines de l'ouest, sur une superficie de 47.444 km² de forêt de plaine contigue. Les sondages ont été effectués en trois phases qui correspondent aux trois zones de sondage limitrophes.

Ndoki Likouala Landscape (27.970 km²) : La région de Ndoki-Likouala comprend deux aires protégées (le Parc National de Nouabalé-Ndoki et la Réserve Communautaire de Lac Télé) et plusieurs concessions pour l'exploitation du bois aux alentours. Le WCS travaille dans cette région depuis les



GORILLES

17 dernières années en collaboration avec le gouvernement du Congo. L'objectif de ces sondages était d'évaluer le statut de population des grands singes par rapport aux stratégies de gestion et de conservation. Il s'agissait du premier sondage systématique et standardisé de la totalité de la zone.

Batanga swamps (1.029 km² : Les marais de Batanga représentent une région de forêts marécageuses de raphia pratiquement inexplorées entre la région de Ndoki-Likouala à l'ouest et le fleuve Batanga à l'est. Des missions de reconnaissance au cours des années 90 ont montré que ces marais abritent une importante population de gorilles (Blake 1995; Fay & Agnagna 1992; Fay et al. 1989), mais ces forêts n'ont jamais été systématiquement sondées. L'objectif de ce sondage était d'évaluer le statut de population des gorilles et les possibilités d'expansion des activités de conservation dans cette région.

Ngombe-Ntokou-Pikounda Landscape (18.455 km² : La région de Ntokou-Ngombe-Pikounda comprend la concession forestière de Ngombe et les forêts isolées de Ntokou-Pikounda vers le sud et l'est. Le site comprend les blocs de forêt de marantacées à l'ouest et au nord et une forêt marécageuse à l'est et au sud. Le Parc National de Odzala-Koukoua se trouve à l'ouest. C'est sur ce site que la fièvre Ébola s'est déclarée pour la dernière fois officiellement, en mai 2005, une maladie qui touche à la fois les humains et les gorilles (Caillaud et al. 2006; Devos et al. 2008). On sait que les épidémies précédentes récentes de la maladie, au sud et au sud-ouest du parc, ont dévasté les populations de gorilles qui étaient d'une grande densité auparavant (Bermejo et al. 2006). Des missions de reconnaissance conduites dans les forêts de Ntokou-Pikounda en 1999 ont suggéré que cette région contenait de grandes populations de grands singes (Quammen 2001), mais ces forêts n'ont jamais fait l'ob-

jet d'une étude systématique. Les objectifs des sondages dans cette zone avaient pour but d'apprécier le statut de la population des grands singes afin de procurer des informations de base pour une planification et une gestion efficace de la protection de la région et d'identifier les preuves de l'impact de la fièvre Ébola sur les populations de grands singes dans la région.

Un système d'échantillonnage de distance a été utilisé pour estimer la densité de gorilles à partir du comptage des nids (Buckland et al. 2001). Les taux de production et de dégradation pour les nids furent estimés et utilisés pour convertir la densité des nids en densité de gorilles (pour les détails de l'étude et de l'analyse, voir Stokes et al. 2008). Un total de 265 transects linéaires de 2 km de longueur fut placé au travers des trois zones de l'étude.

Les sondages ont été effectués entre février 2006 et mai 2007. Un total de 3.815 nids de grands singes furent dénombrés le long de 526 km de transects. 2.550 nids furent attribués à des gorilles. La population de gorilles au travers de toutes les trois zones étudiées était estimée à 125.935 individus (95% CI : 90.325–161.545).

L'importance de cette découverte est à deux niveaux. Premièrement, elle montre bien l'importance de l'utilisation de méthodes de recherche rigoureuses scientifiquement dans la détermination et l'évaluation de l'état de conservation des espèces clés. Avant ces études, l'estimation globale des gorilles sauvages de plaines de l'ouest était d'environ 95.000 individus (Butynski 2001). Cette estimation était basée sur une extrapolation des données rassemblées dans les années 80 à la suite des études menées au Gabon et dans la République du Congo (Harcourt 1996). Cependant, par rapport aux avancées récentes dans les méthodologies (Kühl et al. 2008) et, surtout, des déclinés récents documentés dans les populations de gorilles des plaines de l'ouest (Walsh

et al. 2003, Devos et al. 2008, Bermejo et al. 2006, Huijbregts et al. 2003), la validité de ces chiffres est remise en question (Walsh et al. 2007). Alors que nous ne sommes pas en mesure de fournir une estimation globale révisée des gorilles de plaines de l'ouest à partir de nos études, nous sommes cependant en mesure de fournir une estimation de base révisée pour le nord du Congo qui représente une contribution significative à nos connaissances de l'état actuel des populations de gorilles de l'ouest et qui fournit une base pour le suivi de l'impact des efforts futurs de conservation dans ce qui est sans aucun doute une des priorités les plus hautes pour la survie de cette espèce.

Deuxièmement, les découvertes de ces études mettent en évidence l'importance d'un nombre de thèmes clés de la conservation et de priorités pour de futures activités de conservation. La majorité de l'habitat des gorilles de l'ouest se trouvent en-dehors des aires protégées. En 2006, le gouvernement du Congo annonça la proposition de l'aire protégée de Ntokou-Pikounda. Nous voudrions maintenant employer nos résultats pour travailler avec le gouvernement pour expédier le décret légal de cette aire protégée et de mettre en œuvre un système de lutte d'anti-braconnage.

Beaucoup de régions contenant de hautes densités de gorilles se trouvent à l'intérieur des sites administrés en partenariat entre le gouvernement du Congo, le WCS et d'autres partenaires, y compris le secteur public. Le partenariat avec la CIB (Congolaise Industrielle de Bois), a permis d'améliorer la gestion et la protection de la faune sauvage sur plus de 13.000 km² de forêts de production entourant le Parc National de Nouabalé-Ndoki. En juin 2006, la concession Kabo de la CIB fut la première concession forestière à recevoir la certification FSC (Forest Stewardship Council) en Afrique Centrale. La surface des forêts de la CIB certifiées a



GORILLES

maintenant été augmentée de 7.500 km² (Tropical Forest Trust 2007). Ces forêts sont l'habitat de certaines des plus hautes densités de gorilles des plaines de l'ouest jamais enregistrées. Étant donné le taux d'expansion des opérations d'exploitation du bois et minière dans le nord de la République du Congo, et bien sûr dans la plus grande partie de l'Afrique Centrale, nous soutenons l'application d'un système vérifiable de certification de bois dans les forêts de production, ainsi que l'intégration des lignes directrices de réduction de l'impact de l'exploitation du bois sur les grands singes sur toute leur répartition géographique (Morgan & Sanz 2007) pour assurer la protection des populations de gorilles dans l'habitat clé, qui se trouvent en-dehors des aires protégées.

Ces découvertes sont en premier étape des bonnes nouvelles pour la conservation des gorilles des plaines de l'ouest. Les résultats montrent la présence de populations saines de densités plus importantes que prévu préalablement. La persistance de ces populations peut être largement attribuée à les forêts isolées et inaccessibles de Ntokou-Pikounda et des marais de Batanga, à laquelle s'ajoute les mesures de conservation réussies dans la région de Ndoki-Likouala. En même temps cependant, le nord du Congo est sujet à des menaces semblables à celles auxquelles doivent faire face les gorilles de l'ouest à tous les niveaux. Des forêts isolées et inaccessibles deviennent rapidement plus accessibles et sont exploitées commercialement pour leurs ressources naturelles. Le résultat est une augmentation de la pression sur la chasse pour répondre à la demande croissante en viande de brousse. Nos études n'apportent pas la preuve des épidémies récentes de fièvre Ébola dans ces populations des gorilles. Néanmoins, toute opinion experte cible cette zone pour la prochaine épidémie prévue. Le fait que le

gorille de l'ouest ait été classé en tant que « Critically Endangered » dans la *Liste Rouge* de l'UICN était causé par le taux de déclin rapide des sous-espèces pendant les 20 dernières années en réponse aux menaces croissantes provenant du braconnage et des maladies. Notre but n'est pas de donner aux gorilles des plaines de l'ouest une mention moins importante. Nous sommes bien plus pour une nouvelle concentration sur l'étude et l'atténuation des menaces qui mettent en danger les dernières populations restantes et sur la prévention du déclin continu de cette espèce.

Emma Stokes, Richard Malonga et Hugo Rainey

La totalité du rapport scientifique (dont cet article est tiré) est disponible sur demande à l'adresse estokes@wcs.org.

Références

- Bermejo, M. et al. (2006): Ebola Outbreak Killed 5000 Gorillas. *Science* 314, 1564
- Blake, S. (1995): Swamp gorillas in northern Congo. *African Journal of Ecology* 33, 285–290
- Buckland, S. T. et al. (2001): Introduction to Distance Sampling: Estimating abundance of biological populations. Oxford (Oxford University Press)
- Butynski, T. M. (2001): Africa's Great Apes. Pp. 3–56 in: Beck, B. et al. (eds.): *Great Apes and Humans: The Ethics of Coexistence*. Washington (Smithsonian Institution Press)
- Caillaud, D. et al. (2006): Gorilla susceptibility to Ebola virus: The cost of sociality. *Current Biology* 16 (13), R489–R491
- Devos, C. et al. (2008): Monitoring population decline: can transect surveys detect the impact of the Ebola virus on apes? *Oryx* 42, 367–374
- Fay, J. & Agnagna, M. (1992): Census of gorillas in northern Republic of Congo. *American Journal of Primatology* 27, 275–284
- Fay, J. M. et al. (1989): Gorillas (*Gorilla gorilla gorilla*) in the Likouala swamp forests of North Central Congo: Preliminary data on populations and ecology. *International Journal of Primatology* 10, 477–486
- Harcourt, A. H. (1996): Is the gorilla a threatened species? How should we judge? *Biological Conservation* 75, 165–176
- Huijbregts, B. et al. (2003): Ebola and the decline of gorilla (*Gorilla gorilla*) and chimpanzee (*Pan troglodytes*) populations in Minkebe Fo-

rest, north-eastern Gabon. *Oryx* 37, 437–443

Kühl, H. et al. (2008): Best Practice Guidelines for Surveys and Monitoring of Great Ape Populations. Gland (IUCN SSC Primate Specialist Group)

Morgan, D. & Sanz, C. (2007): Best Practice Guidelines for Reducing the Impact of Commercial Logging on Great Apes in Western Equatorial Africa. Gland (IUCN SSC Primate Specialist Group)

Quammen, D. (2001): Extreme Africa: Trekking Through the Green Abyss. *National Geographic March 2001*, 2–37

Stokes, E. et al. (2008): Western lowland gorilla surveys in northern Republic of Congo. New York (Wildlife Conservation Society)

Tropical Forest Trust (2007): World's Largest Contiguous Tropical Forest Certified in Congo Basin. <http://www.tropicalforesttrust.com/media/londonmarch2007>

Tutin, C. et al. (2005): Regional Action Plan for the Conservation of Chimpanzees and Gorillas in Western Equatorial Africa. Washington DC

Walsh, P. et al. (2003): Catastrophic ape decline in Western Equatorial Africa. *Nature* 422, 611–614

Walsh, P. D. et al. (2007): *Gorilla gorilla* ssp. *gorilla* IUCN 2007: IUCN Red List of Threatened Species. www.iucnredlist.org

Rapport LAGA

Au-delà des opérations et de leur efficacité, il existe un facteur beaucoup plus important d'évaluation du travail de LAGA – la valeur stratégique des opérations dans la réduction du niveau du commerce illégal de la faune. Dans ce sens, LAGA porte son choix sur des opérations diversifiées, lesquelles apportent une valeur ajoutée en vue de mettre en exergue et de dresser une carte des différents angles de la criminalité faunique au Cameroun. En conséquence, la collaboration LAGA–MINFOF met un accent sur la nature du commerce illégal dans la sous-région. La stratégie mise sur pied pour les grands singes et autres primates pour l'année 2007 (janvier–décembre) et le premier semestre 2008 (janvier–juin) était la suivante :

Janvier–décembre 2007

Le retour des gorilles « Taiping four » a constitué une autre victoire dans la lut-



GORILLES

te acharnée contre un niveau différent de commerce illégal de la faune. Cela a drainé une grosse attention du public. L'un des articles de presse a été intitulé à cet effet « l'une des plus grosses affaires de trafic d'animaux dans l'histoire ». L'affaire de trafic de gorilles surnommée « Taiping four » a révélé une approche différente dans la lutte contre le commerce illégal des grands singes : le combat politique contre les acteurs internationaux du commerce. « Taiping four » est l'affaire de quatre gorilles exportés illégalement du Cameroun pour le Nigeria puis pour le zoo de Taiping en Malaisie, lequel a payé 1,6 million de dollars dans ce trafic illégal. Depuis la découverte de cette affaire par l'*International Primate Protection League* (IPPL) en 2002, le Cameroun n'a cessé de demander le retour des gorilles en accord avec les directives de la CITES. La mobilisation autour de cette question a été constante tout au long de l'année en ce sens que LAGA a été au centre de la plupart des négociations aussi bien entre les gouvernements qu'à l'intérieur du Cameroun, accentuant la coopération entre les différents ministères impliqués et avec la mission diplomatique du Cameroun en Afrique du Sud. LAGA a également produit et diffusé une douzaine d'articles radio, TV et de presse écrite sensibilisant le public sur cette affaire. Au final, les gorilles sont retournés au Cameroun.

En mars 2007, un commerçant spécialisé dans la vente d'espèces de la faune protégées a été arrêté à Bamenda en possession de huit larges sacs contenant de la viande de chimpanzé. Le trafiquant était régulièrement observé faisant le commerce d'espèces de faune protégées, à l'instar des primates, entre Bamenda et Kumbo dans la province du nord-ouest.

Une opération a été menée contre un trafiquant de primates notamment des chimpanzés vivants à Nanga Eboko. Nanga Eboko a été pendant longtemps une zone de trafic de grands

singes. Des fonctionnaires gardaient des primates de compagnie dans leurs maisons comme s'ils sont au-dessus de la loi, tout en intensifiant le commerce dans la ville. L'année dernière, *In Defense of Animals-Africa* a mené des efforts en vue de mettre la pression et d'user de diplomatie afin que les choses changent là-bas.

Un tenancier d'hôtel a été impliqué dans une opération menée à Douala alors qu'il tentait de vendre un bébé drill. Ce dernier avait même produit un reçu pour la vente. Le drill se trouve actuellement au Limbe Wildlife Center. En novembre, un officier de l'armée camerounaise a été arrêté alors qu'il tentait de vendre un primate vivant à Bamenda province du nord-ouest. Il venait du sud dans une zone dominée par la corruption liée au commerce illégal de l'ivoire. Il a été arrêté grâce à un enregistrement dans lequel il expliquait comment sa position l'a aidé par le passé à éviter la justice et à se lancer rapidement dans la voie du commerce illégal. Préalablement à cette infraction, nous avons enregistré des informations montrant à quel point le prévenu était impliqué dans le trafic d'espèces de la faune et des produits au moment où il occupait son précédent poste à Djoum. Le trafiquant a été enfermé à la compagnie de gendarmerie de Bamenda.

Janvier-juin 2008

Cette période a été spécialement ciblée sur la localité de Nanga Eboko – province du Centre en rapport avec le commerce des grands singes. Le directeur d'une société d'exploitation forestière dénommée Pangiotis Marelis, de nationalité grecque, a été arrêté et mis derrière les barreaux pour commerce illégal de 2 chimpanzés, 5 perroquets et un cercopithèque de Brazza. Il a également été arrêté en possession d'un fusil de chasse sans permis. Des enquêtes sur ses liens avec d'autres chimpanzés fournis à Douala sont en

cours. L'opération est survenue à un moment où le gouvernement et la communauté internationale renouvellent la pression sur les sociétés d'exploitation forestière par rapport à leur responsabilité légale dans le contrôle de leurs équipements et de leurs employés contre la chasse illégale et le commerce qui s'en suit.

Un chimpanzé vivant a été sauvé des mains d'une haute personnalité, le préfet de la Haute-Sanaga à Nanga Eboko province du Centre. Nanga Eboko a été une zone de grande préoccupation s'agissant du commerce des grands singes depuis quelque temps maintenant et a été identifié comme l'un des principaux carrefours du trafic de la faune au Cameroun. Des fonctionnaires hauts placés détiennent des primates dans leurs maisons comme s'ils étaient au-dessus de la loi tandis que le commerce à travers la ville s'intensifie.

Un militaire en retraite a été arrêté à Abong-Mbang dans la province de l'est pour commerce illégal de la viande de gorille. Le trafiquant a été pris avec un colis de viande contenant des jambes et des têtes de gorilles destinés à la vente provenant d'un réfrigérateur industriel. Il a tenté de corrompre les agents qui ont procédé à son arrestation et il possède des relations avec un membre du Parlement originaire de cette région, lequel a également tenté sans succès de corrompre les agents qui ont procédé à l'arres-



Abong Mbang, janvier 2008



GORILLES

tation de même que le Procureur de la République. Il a été condamné à 9 mois d'emprisonnement.

Criminalité en internet

En collaboration avec d'autres organismes et personnes physiques, LAGA a découvert qu'en plus de la très lucrative exploitation illégale en de la faune, l'escroquerie par internet sur la faune est également en pleine expansion. Une étude de cette croissance alarmante de la fraude par internet en matière de faune au Cameroun ces deux dernières années nous a révélé le lien entre la faune et d'autres formes de fraude à l'instar de l'immigration illégale et l'adoption frauduleuse. Ceci a notamment fait l'objet d'une discussion avec le Premier Ministre en 2007.

L'une des quatre dernières opérations menées cette année par les autorités, les forces de maintien de l'ordre avec l'appui technique de LAGA est celle d'un escroc (scammer) spécialisé dans la fraude et le trafic illégal de la faune par internet. Ce dernier a été arrêté alors qu'il tentait de vendre par internet à un client en Belgique un chimpanzé au prix de 2000 Euros en utilisant des documents officiels falsifiés et un permis CITES. Des enquêtes sur ses possibles liens avec d'autres formes de fraude à l'instar de l'immigration illégale et de l'adoption frauduleuse sont toujours en cours.

Bien qu'ayant observé qu'une majorité d'affaires relatives à internet relèvent de la fraude et n'impliquent jusqu'à présent pas les animaux, nous n'excluons pas le fait que ces animaux sont utilisés pour bâtir la confiance.

Par-dessus tout, le facteur limitatif du commerce illégal des primates est la communication entre les trafiquants nationaux et l'importante demande à l'international. Internet est par conséquent potentiellement désastreux en ce sens qu'il permet de connecter l'offre à la demande.

Ofir Drori



Une femelle du groupe de Rushegura visitant un logement de touristes à Buhoma (Bwindi Impenetrable National Park, Ouganda)

Photos: Uwe Kribus

